

## La « Croix de Saint Benoît »

de Protection

Voici l'histoire de la « **Croix du Saint Père Benoît** » (Cruz Sancti Patris Benedicti), Force de salut et vraie force miraculeuse qui avec un grand esprit de piété est particulièrement efficace. La vertu de la « médaille de saint Benoît » réside en effet dans l'invocation du Christ par l'intercession de Saint Benoît. Elle donne une protection particulière contre les attaques du démon, les tentations de toutes natures et les maladies. Quelle est la Signification des lettres mystérieuses des vers léonins : C S P B, N D S M D, C S S M L, V R S N S M V, S M Q L I V B, qui apparaissent sur la « Croix de Saint Benoît » ?



La « **Croix du Saint Père Benoît** » :

La vie et la règle de saint Benoît de Nursie nous apprend qu'il trouvait dans l'invocation du Christ la force victorieuse à l'aide de laquelle il menait toutes ses luttes. Durant toute sa vie, saint Benoît eut une grande vénération pour la sainte croix, non seulement dans le but de vaincre ses propres tentations, parfois très violentes, mais encore pour anéantir de façon merveilleuse les mauvaises intentions et les artifices du démon, dont il est fait mention dans le deuxième livre des Dialogues de saint Grégoire le Grand. D'après la tradition, saint Benoît fit éclater une coupe empoisonnée par le signe de la croix. Il invitait ses disciples à avoir une confiance semblable à la sienne dans ce signe.



Force de salut, vraie force miraculeuse, ainsi fut décrit le signe de la croix à Saint Maur, le disciple de saint Benoît dont est tirée aujourd'hui encore, la bénédiction dite de saint Maur, une bénédiction pour les malades. Les bénédictins, s'appuyant sur la foi de saint Benoît dans ce signe de bénédiction, utilisaient la « **croix de saint Benoît** » depuis le moyen-âge. Rien d'étonnant que dès les premiers temps, on ait représenté le Patriarche des moines d'Occident avec la sainte croix. Cette coutume paraît surtout avoir trouvé une grande propagation à cause de la guérison miraculeuse de Brunon, le fils cadet du comte Hugues d'Eguisheim, en Alsace, devenu pape plus tard, et qui occupa le siège de saint Pierre sous le nom de Léon IX, de 1049 à 1054. Adolescent, il fut mordu au visage par un animal venimeux, et après avoir gardé le lit pendant deux mois, il perdit l'usage de la langue. Son état devint désespéré. Voici que, se sentant entièrement réveillé, il aperçut subitement une échelle rayonnante de clarté montant de son lit jusqu'au ciel, de laquelle il vit descendre un vénérable vieillard qui vint à lui et toucha d'une croix son visage malade puis disparut. Le jeune malade, subitement et miraculeusement guéri, se plaisait à relater ce prodige pendant toute sa vie, et l'archidiacre Wilbert, l'auteur de cette relation, précise que Brunon a reconnu en ce vieillard respectable saint Benoît en personne, probablement parce que, déjà à ce moment, il était d'usage de le représenter la croix à la main. Il est à présumer qu'à partir de cet événement, la vénération pour **saint Benoît, toujours représenté la croix à la main**, se propagea de jour en jour, surtout en Allemagne, où saint Léon passa une grande partie de sa vie.

De la croix est tirée la « médaille de saint Benoît », originaire d'Allemagne, semble-t-il. Les bénédictins reçurent l'approbation de ce sacramental par un bref du pape Benoît XIV, le 12 mars 1742. La médaille fut pourvue de bénédictions et d'indulgences. A travers les siècles, on atteste que l'utilisation de la « **Croix de saint Benoît** », avec un grand esprit de piété est particulièrement efficace.

Outre l'effigie de saint Benoît avec la croix, la médaille portera plusieurs **lettres mystérieuses**. Une curieuse histoire nous est rapportée à ce propos. On raconte qu'en 1647, on emprisonna quelques nécromanciennes en Bavière. En les interrogeant, elles déclarèrent que leurs agissements superstitieux étaient toujours restés sans effet aux

endroits où se trouvait l'emblème de la sainte croix; leur domination ne pouvant notamment atteindre le couvent de Metten, elles en conclurent que ces lieux étaient particulièrement protégés. Après des investigations faites audit couvent, on constata que plusieurs peintures de la croix, appliquées de longue date sur les murs, portaient certaines lettres auxquelles on n'avait plus prêté attention. La signification de ces lettres ne put être trouvée que lorsqu'on découvrit dans la bibliothèque du couvent un manuscrit datant de 1415, dans lequel saint Benoît figurait portant dans la main droite une crosse se terminant par une croix. Sur cette crosse on lisait le texte suivant : « Crux sacra sit M lux N Draco sit Mihi Dux ». Sa main gauche tenait un parchemin enroulé sur lequel figuraient les mots suivants : « Vade Retro Satana Nuq Suade M Vana. Sunt Mala Quae Libas Ipse Venena Bibas ». Ce document révéla l'origine et le sens des lettres apposées aux murs; celles-ci formaient les initiales du libellé et du manuscrit. Ce fut à partir de cette époque que la médaille de saint Benoît commença de se répandre.

De tout ceci, nous retiendrons ce qui suit. « On trouve pour la première fois, dans un manuscrit bénédictin du 14ème siècle, les vers léonins accompagnant la croix de saint Benoît sur la médaille aujourd'hui. L'existence de la médaille elle-même n'est attestée que depuis le milieu du XVIIème siècle, les filles de la Charité fondées à cet époque l'avaient adoptées pour leur chapelet ».

Saint Benoît est représenté habituellement la croix brandie comme une arme de défense sur une des faces de la médaille dans une main et dans l'autre un livre, la sainte Règle. Sur l'autre face figurent en abrégé les inscriptions suivantes :



**C S P B** : « Crux Sancti Patris Benedicti » : Croix du saint Père Benoît.

Sur l'arbre de la Croix du saint Père Benoît, on lit de gauche à droite :

**N D S M D** : « Non Draco Sit Mihi Dux » : Le dragon ne doit pas être mon guide.

De haut en bas :

**C S S M L** : « Crux Sacra Sit Mihi Lux » : La Croix doit être ma lumière.

Une inscription plus longue entoure la Croix du saint Père Benoît. Elle commençait autrefois par le nom de Jésus « IHS ». Elle a été remplacée par le mot « PAX ». L'inscription se poursuit vers la droite par les lettres :

**VR S N S M V** : « Vade Retro Satana, Numquam Suade mihi Vana » : Arrière Satan, ne me tente jamais par la vanité.

**S M Q L I V B** : « Sunt Mala Quae Libas, Ipse Venenum Bibas » : Ce que tu offres, ce n'est que du mal, ravale ton poison.

La plus ancienne forme de la médaille de saint Benoît est ovale et porte le monogramme de Jésus à son sommet, comme il a été dit (IHS) : la nouvelle forme de médaille, dans le style de Beuron, est ronde. Elle a été créée pour le Jubilé de saint Benoît de 1880, 1400ème anniversaire de sa naissance. Elle est aujourd'hui encore en usage sous le nom de « médaille du Jubilé ». Ainsi qu'il a été mentionné plus haut, à la place de « IHS », elle porte au-dessus de la croix de saint Benoît, la devise bénédictine « PAX », « Paix ». C'était à l'origine un monogramme du Christ en lettres grecques Chi - Rho, ce qui a donné en latin XP, d'où PAX. Relevons que cette devise fut d'abord celle de la Congrégation Bénédictine cassinienne avant de devenir celle de l'ordre bénédictin tout entier.

Depuis la réforme des indulgences, les médailles ne sont plus munies d'indulgences particulières semble-t-il. Elles paraissent avoir disparues sous leur forme ancienne. Actuellement, d'ailleurs, ce ne sont plus tellement les objets qui sont bénis, mais bien plutôt les personnes qui en font usage. Cependant, leur usage pieux comme aide spirituelle sera recommandée. **La vertu de la médaille de saint Benoît réside dans l'invocation du Christ par l'intercession de saint Benoît. Elle donne une protection particulière contre les attaques du démon, les tentations de toutes natures et les maladies.** On peut porter la médaille sur soi ou la fixer sur la porte des maisons et des étables et dans l'auto. On évitera naturellement d'attacher une valeur superstitieuse à la possession de la médaille. Il ne suffit pas de la porter ou de la mettre dans un endroit que l'on veut protéger. Il faut avant tout vouloir conformer sa propre vie à l'Evangile et aux enseignements de saint Benoît.



